

Sens mystérieux de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus

Parmi les nombreux passages d'interprétation difficile de l'évangile de Jean se distingue le récit suivant sur lequel divergent les commentateurs, outre que rares sont les prédicateurs qui en font le thème de leurs homélies. Je veux parler de la demande de rencontrer Jésus, émise par des non-Juifs prosélytes :

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus ». Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : « **Voici venue l'heure où va être glorifié le Fils de l'homme**. En vérité, en vérité, je vous le dis, **si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit**. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom ! ». Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai » ¹.

Rien d'extraordinaire, à première vue, dans cet épisode. Des prosélytes grecs ² attirés par la renommée de Jésus veulent s'entretenir avec lui. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent moins simples qu'il n'y paraît. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un, Philippe, nous est présenté comme étant de Bethsaïde en Galilée ³, ce qui implique qu'il est habitué aux contacts avec les *goyim*, terme hébreu qui signifie « nations ». Deuxièmement, Jésus ne défère ni ne se dérobe à cette demande d'entrevue, mais il révèle mystérieusement à ses auditeurs qu'il y voit le signe prophétique de l'imminence de sa mort et de sa résurrection, et l'annonce du futur destin analogue du peuple juif, comme on va le voir ci-après.

Entrons plus avant dans les détails du récit. On y relate qu'après avoir entendu la supplique de ces Grecs, Philippe et André en font part à Jésus. Il faut garder en mémoire, à ce propos, que les juifs pratiquants n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les *goyim*. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas ; mais, dans les deux principaux - l'épisode de la Samaritaine ⁴ et celui de la Cananéenne ⁵ -, il soulignera fortement la différence entre juifs et *goyim*. À la Samaritaine, il rappellera que « **le salut vient des Juifs** » ⁶ ; à la Cananéenne qui lui demandait un miracle, il dira crûment : « il ne convient pas

¹ Jean 12, 20-28.

² Les prosélytes - ou « craignant Dieu » - étaient des sympathisants et admirateurs de la foi juive. Sans être astreints à l'observation de toutes les prescriptions de la Loi (*mitzwot*), ils adoraient le Dieu des juifs et montaient lui rendre hommage à Jérusalem quand cela leur était possible.

³ En Isaïe 8, 23, la Galilée est appelée « Galilée des Goyim [= nations] », expression reprise à l'identique en Matthieu 4, 15-16, qui cite précisément ce passage d'Isaïe. Voir aussi 1 Maccabées 5, 15.

⁴ Jean 4, 9 ss.

⁵ Matthieu 15, 21-28.

⁶ Jean 4, 22.

de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens »⁷, où les « enfants » sont les juifs, et les *goyim*, les « chiens »⁸. Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël »⁹, ce qui ne laisse aucun doute sur l'entérinement par Jésus, malgré les exceptions évoquées, de l'appartenance spécifique du peuple juif à Dieu, en tant que Son bien propre (*s^egoulah*)¹⁰.

Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de l'épisode : cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que l'explication, ici donnée, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend ce point sans importance. De fait, la réaction de Jésus est sans aucun rapport apparent avec l'initiative ou la personnalité des visiteurs. Selon l'évangéliste, cette démarche déclenche chez Jésus une réaction, dont nous allons voir qu'elle est prophétique et [eschatologique](#).

Que signifie donc cette geste ? Première hypothèse avancée par des spécialistes : l'Évangile a relaté un fait qu'il n'a pas compris et la tradition y a raccroché une de ces « catéchèses spirituelles » dont le Quatrième Évangile est prodigue. Mais c'est faire peu de cas de la cohérence du Nouveau Testament ainsi que de l'inspiration qui a guidé sa rédaction et le choix des épisodes relatés, outre que, pour un chrétien, c'est faire bon marché de l'inspiration divine des Écritures. Deuxième hypothèse : l'attitude de Jésus est prophétique, elle recèle un enseignement mystérieux, dont la portée eschatologique n'a pas encore été perçue ou est insuffisamment mise en lumière.

En effet, Jésus est à la fois le focalisateur et le vecteur eschatologique de l'Écriture. Ses paroles et ses actes donnent corps¹¹ aux oracles et événements qu'elle relate, et révèlent le sens ultime qu'ils recèlent. À ce titre, le passage suivant d'Isaïe, lu à l'aune de l'« **intrication prophétique** »¹², éclaire cette scène évangélique d'une lumière inattendue et surprenante, lui conférant une valeur eschatologique et messianique qui prend sa source dans l'[eschatologie juive](#)¹³:

Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des *grâces garanties*¹⁴ à David. Voici que j'ai fait de lui¹⁵ un témoin pour les peuples, un chef et un maître¹⁶ pour les peuples. Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas et une nation qui

⁷ Matthieu 15, 26.

⁸ Cf. Psaume 59, 7 et 15 : « Lève-toi pour visiter tous les païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants. Ils reviennent le soir, ils grondent, comme un chien... ». Voir aussi Philippiens 3, 2 ; Apocalypse 22, 15.

⁹ Matthieu 15, 24.

¹⁰ Cf. mon étude, déjà citée : « ['AM SEGULAH, De l'"économie" particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

¹¹ J'inclinerais à écrire qu'elle les « incarne », dans la ligne même du mystère central de la foi chrétienne, qu'est l'incarnation de Dieu en la personne du Christ.

¹² J'ai rédigé un exposé simple et sommaire du sens de ce concept que j'ai forgé ; voir « [Le phénomène de l'"intrication prophétique"](#) ».

¹³ Isaïe 55, 3-5.

¹⁴ Mot à mot : « les choses favorables, les sûres ».

¹⁵ Grec (*Septante*) : « de toi ». À noter l'alternance du singulier et du pluriel, de l'individuel au collectif, qui, selon moi, dénote l'« intrication prophétique ».

¹⁶ Mot à mot : « donneur d'ordres », « qui ordonne ».

ne te connaît pas ¹⁷ accourra vers toi à cause du Seigneur ton Dieu et du Saint d'Israël qui t'aura *glorifié*.

J'ai mis en italiques le concept commun à ce passage d'Isaïe et à celui de Jean : la *glorification* ¹⁸. C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, c'est *à tout le peuple juif* qu'est faite cette prophétie. Ce que confirme ce passage d'Isaïe ¹⁹, où l'expression « Je conclurai avec vous une alliance éternelle », est suivie de :

[...] leur race sera célèbre ²⁰ parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une race bénie du Seigneur ²¹.

Le sens de ces deux passages prophétiques est que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« *les grâces garanties à David* »), et « *glorifié* » son peuple, les *goyim* - « *des inconnus* » - « *accourront vers* » lui. Sachant, dans l'Esprit Saint, que ce qui va se produire en Sa personne (sa mort et sa résurrection) préfigure, en germe, ce qui adviendra au peuple juif lors de sa rédemption par Dieu, Jésus l'énonce par avance, *pour notre instruction* :

Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être *glorifié*. En vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. [...] Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, *glorifie* ton nom ! (Jean 12, 23-24, 27-28).

Et son Père lui-même appose son sceau sur cette prophétie, en faisant entendre une voix ²² qui proclame :

Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. (Jean 12, 28).

Que ce fait ait été relaté, lui aussi, *pour notre instruction*, témoigne ce que dit Jésus :

Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais *pour vous*. (Jean 12, 30).

C'est exactement ce que dit Paul, en d'autres termes et dans un autre contexte :

¹⁷ Ou : « des inconnus ».

¹⁸ Cette notion, peu familière aux non-spécialistes, constitue un sujet d'étude en soi. Je me limite ici à évoquer quelques passages scripturaires qui y font référence : « Alors il leur dit: "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endure cela pour entrer dans sa gloire?" » (Luc 24, 25-26). « ... il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7, 39). « ...Père, glorifie ton nom! Du ciel vint alors une voix: "Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai." » (Jean 12, 28). « Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde. » (Jean 17, 5).

¹⁹ Isaïe 61, 8 ss.

²⁰ Mot à mot: « leur descendance sera connue », ce qui connote l'association avec : « tu appelleras une nation... », et « une nation qui ne te connaît pas... ».

²¹ Isaïe 61, 9.

²² C'est la '*Bat Kol*' de la tradition juive, expression qui signifie à peu près « bruit de voix ». Ce n'est pas seulement un élément théophanique, la littérature rabbinique y fait souvent allusion comme exprimant une intervention céleste à l'appui de l'enseignement d'un saint personnage ou d'un rabbin. Précisons que, dans le judaïsme, son autorité est inférieure à celle de l'enseignement rabbinique ordinaire et ne l'emporte jamais sur lui. Je n'ai pas trouvé d'article en langue française qui rende compte de manière satisfaisante du sens et de la portée théologiques de cette expression ; je renvoie donc à l'article (en anglais), de Kaufmann Kohler et Ludwig Blau, qui figure dans la [Jewish Encyclopedia en ligne](#).

[...] ce qui a été écrit dans le passé l'a été *pour notre instruction*, afin que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance. (Romains 15, 4).

Et encore :

Ces choses leur advenaient à titre de signe [litt., 'type'], et ont été écrites *pour notre avertissement*, nous qui sommes parvenus à la fin des temps. (1 Co 10, 11).

C'est donc *pour l'instruction* et *l'avertissement* de ceux qui croient en lui que Jésus énonce à haute voix la conscience qu'il a de la portée prophétique de l'événement, apparemment insignifiant, que constitue la visite de ces prosélytes. Rempli de l'Esprit Saint, il dévoile l'« **intrication prophétique** »²³ de ces textes scripturaires, nous invitant à voir, dans ces pieux *goyim* qui viennent à lui, attirés par sa renommée, et dans la « glorification » qui va être la sienne par sa mort et sa résurrection, la préfiguration prophétique de la marche future des nations « *à la clarté* » dont rayonnera, aux temps messianiques, un Israël illuminé par la *gloire* de Dieu, comme il est écrit :

Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi luit la *gloire* du Seigneur. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les peuples, et sur toi *brille* Le Seigneur, et sa *gloire* sur toi apparaît. **Les nations marcheront à ta lumière et les rois à l'éclat de ton resplendissement.** (Is 60, 1-3).

Nous savons, par d'autres passages scripturaires et par la tradition rabbinique, que la gloire future d'Israël sera précédée de grandes souffrances, suite à une autre venue, diabolique celle-là, de « *nations coalisées contre Le Seigneur et contre son oint* » (Psaume 2, 2), qui constituera l'ultime tentative de destruction du Peuple messianique, avant sa glorification finale, sur intervention divine, gage et assurance pour ceux qui, croyant au choix divin dont Israël est l'objet en premier (cf. Romains 1, 16 ; 2, 10), prendront son parti et le défendront, au risque de partager son sort tragique.

Et à qui estimera hasardeuse cette analogie, on ne saurait trop conseiller de lire les versets 23-26 du chapitre 4 du Livre des Actes des Apôtres, où ce qui est arrivé à Jésus est interprété à la lumière de textes dont la portée eschatologique est indéniable, tel celui-ci :

Ac 4, 23, 26 : Une fois relâchés [les Apôtres] se rendirent auprès des leurs et rapportèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. À ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : « Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur: Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint. Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, **Hérode et Ponce-Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël**, pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance. »

Sans être bibliste ou théologien, tout fidèle chrétien moyennement instruit de sa foi, sait que, si Hérode et Ponce-Pilate ont joué un rôle dans la condamnation et la mort du Christ, ce n'est pas le cas des « nations païennes » ni des « peuples d'Israël ». On peut, bien sûr, éluder la difficulté en invoquant la nécessité de comprendre certains

²³ Rappel : sur le sens de cette expression, voir ci-dessus, note 45.

passages de l'Écriture au « sens spirituel », voire allégorique ²⁴. Pourtant, la citation explicite des deux derniers versets du Psaume 2 - dont nul ne conteste la teneur eschatologique - rend clair que, pour l'apôtre Pierre et ses auditeurs, le drame qui venait de se jouer à Jérusalem avait précisément une dimension eschatologique, qui ne sera manifeste qu'à la fin des temps, ou plutôt, selon ma perception personnelle, « *aux temps de l'apocatastase (= apokatastasis) de tout ce que Dieu a «énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours* » (Ac 3, 21).

Et plutôt que de voir, dans ce passage des Actes, une construction rédactionnelle visant à prouver la messianité de Jésus, comme le préconisent certains interprètes, il me semble plus conforme à l'*analogie de la foi* ²⁵ d'y percevoir une intention divine expresse de révéler à l'Église et à ses fidèles le rôle « génétique ²⁶ » spirituel de Jésus, que l'apôtre Paul désigne comme « l'aîné d'une multitude de frères » (Romains 8, 29), ainsi que l'intrication de la *personnalité individuelle unique* du Christ et de la *personnalité corporative* de Son peuple, dont les deux parties - le « tout Israël » (Romains 11, 26), constitué des juifs et des chrétiens qui resteront fidèles à Dieu jusqu'au bout ²⁷ -, constituent l'antitype ²⁸ des deux royaumes de l'ancien Israël, Juda et Israël, déjà devenus « uns en Lui » (cf. Ep 2, 14).

C'est faute de vocabulaire théologique adéquat que je nomme ce processus 'apocatastase', terme qui est plus une transcription qu'une traduction du terme grec *apokatastasis*, lequel ne figure qu'une seule fois (*hapax*) dans le Nouveau Testament, en Ac 3, 21. J'ai relaté ailleurs l'atmosphère spirituelle intense au cours de laquelle la certitude que la locution qui s'était comme imprimée dans mon esprit - « Dieu a rétabli Son peuple » - correspondait au verset 21 du chapitre 3 du Livre des Actes.

Or, neuf ans auparavant (printemps 1958), au tout début de mon âge d'homme, après que la lecture d'un livre sur la Shoah m'eut fait entrer dans le mystère de la haine mortelle dont le peuple juif avait été victime au fil des siècles, me dévastant l'âme d'une détresse incommensurable, « *Dieu avait daigné révéler en moi Son [peuple]* » ²⁹, sans que je fusse conscient alors de l'immensité de la grâce qui m'était faite.... Par la suite, il m'en a pris longtemps pour admettre ce que j'avais fini par interioriser, à savoir, que le *rétablissement* ³⁰ du peuple juif était chose

²⁴ Voir, dans Wikipédia, l'article « [Quatre sens de l'Écriture](#) ».

²⁵ Sur cette notion, fondamentale pour la lecture ecclésiale de l'Écriture, voir : *Catéchisme de l'Église Catholique*, III. L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture, [114. 3](#) (Intratexte).

²⁶ Voir mes excursions : « [La "génétique" divine](#) » ; « [Voici un homme dont le nom est "Germe"](#) » ; etc.

²⁷ Cf. Matthieu 10, 22 ; 24, 13 et parallèles

²⁸ Pour mémoire, l'antitype (Cf. 1 P 3, 21) est ce qui correspond au type, dans le système de la [typologie biblique](#) ; voir ce que dit de cette notion le site [Ortolang](#) du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

²⁹ Qu'on ne voie là rien d'autre qu'une appropriation symbolique audacieuse, de ma part, de la confiance de Paul, en Galates 1, 16, que Dieu « a daigné révéler en [lui] Son Fils... ». J'ai relaté cette expérience surnaturelle intense dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., p. 21-34 de l'édition imprimée, et p. 3-9 du pdf de la version électronique en ligne sur le [site Academia.edu](#).

³⁰ J'ai consacré de longues années de recherche à l'élucidation de ce concept et des termes grecs sous-jacents, *apokathistanai*, en Ac 1, 6 et *apokatastasis*, en Ac 3, 21. Ils sont presque universellement (et correctement) rendus par 'rétablir' et 'rétablissement' (variantes : 'restaurer', 'restauration'). Malheureusement, ces traductions ne reflètent pas la polysémie de ces termes dans différents contextes, à savoir : 'réparation', 'compensation', 'remise en état', 'restauration', 'réhabilitation', 'réintégration', 'reconstitution', 'acquiescement d'un dû', 'mise en règle', 'dédommagement', 'dévolution de ce qui est dû ou revient à quiconque en a été frustré', 'mise (ou remise) en vigueur', etc. Voir, parmi mes articles sur ce sujet : « [Signification du terme apokatastasis](#)

faite. Et depuis peu, grandit en moi le pressentiment qu'un temps viendra où des Chrétiens pactiseront avec des incroyants qui **s'opposeront frontalement aux desseins du Seigneur sur Son peuple**, comme il est écrit:

Pr 1, 10-16 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent ; comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse ! Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons ; avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune ! » Mon fils, **ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang...**³¹

Qu'on me comprenne bien. Je ne partage pas du tout la conception - certes sincère, mais que je crois erronée - des chrétiens qui, par amour du peuple juif, sont persuadés qu'il subira, en tant que peuple élu parvenu au stade ultime de son destin messianique, une passion analogue à celle du Christ. Si tentant que soit ce *concordisme*³² avec une personnalité corporative³³, censé résoudre l'équation mystique du Serviteur souffrant, personnifié à la fois, de manière unique, par un Jésus parfait, et collectivement par un peuple juif racheté et purifié par Son sacrifice, cette vision des choses est battue en brèche par plusieurs passages de l'Écriture et par le fait qu'en vertu de l'analogie de la foi et *mutatis mutandis*, on peut considérer que la Shoah a déjà constitué une conformation kénosée des Juifs martyrisés à leur Rédempteur crucifié.

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu, le 20.12.19

[en Ac 3, 21](#) » ; « [L'apocatastase: de l'intuition à la théologie](#) » ; « [Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament](#) » ; etc. Voir aussi : Cardinal Hans Urs von Balthazar, *L'enfer. Une question*, trad. de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Desclée de Brouwer, Paris, 1988, chapitre 8. « Apokatastasis », p. 69-86.

³¹ Ces nations auront également leur jugement, comme il est écrit : « Car ainsi parle le Seigneur Sabaoth [...] à propos des nations qui vous ont dépouillés: En vérité, *celui qui vous touche m'atteint à la prune de l'œil* ». (Zacharie 2, 8).

³² J'emploie ce concept ici par analogie avec celui qui connote un « système d'exégèse visant à établir une concordance entre les textes bibliques et les données scientifiques » ; voir l'article « Concordisme » sur le site [Ortolang](#) cité plus haut.

³³ Sur ce 'lieu théologique', voir entre autres travaux : Kolawole Chabi, [La personnalité corporative du Christ dans l'exégèse de saint Augustin : Une lecture de l'Enarratio in Plasmum 61 et de l'Epistula A 140](#).